



Les frères Blanc, Pascal (au premier plan) et Didier (sur le tracteur) sont associés à Patrick Goiffon (à gauche).

« NOUS INNOVONS POUR ÊTRE PLUS EFFICACES ET DISPONIBLES »

OUTRE L'EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE ET LA SIMPLIFICATION DU TRAVAIL DU SOL, DÉGAGER DU TEMPS LIBRE EST UN AXE PRIORITAIRE DU GAEC POGÉVIA. À DÉFAUT DE COMPTER POUR L'INSTANT SUR UN MEILLEUR PRIX DU LAIT.

REPORTAGE PHOTOS : © JEAN-FRANÇOIS MARIN

« Depuis deux ans, nous testons des méteils protéagineux sur l'exploitation »

DANS L'AIN, AU CŒUR DE LA DOMBES, UNE RÉGION CONNUE POUR SES ÉTANGS, les associés du Gaec Pogévia et leur salarié produisent 950 000 litres de lait, sur 184 ha, avec une très bonne efficacité économique. Sur l'exploitation, pas d'investissement rutilant, mais une gestion serrée, une grande exigence et une capacité à innover. Aussi bien dans les techniques de travail du sol (abandon du labour depuis quinze ans), dans la conduite du troupeau laitier (120 vaches au pâturage avec introduction des méteils dans la ration) que dans l'organisation du travail. Même si cela coûte, un salarié a ainsi été embauché. C'est lui qui gère seul l'astreinte du samedi (lire en encadré).

Le système de production est d'abord fondé sur le pâturage. Alors que certains s'interrogent sur la possibilité de faire sortir un grand troupeau, les éleveurs de Sandrans ne craignent pas de lâcher, dès début mars, leurs montbéliardes à l'herbe. « À condition d'avoir des chemins d'accès adaptés, je ne vois pas la différence entre faire pâturer un gros ou un petit troupeau », observe Pascal Blanc, l'un des trois associés. Et pourtant, le parcellaire du Gaec n'est pas des plus favorables. À cause des étangs et des routes, les laitières doivent marcher jusqu'à 1 km. Quand elles pâturent loin, elles restent la nuit sur une parcelle proche de la ferme.

« 30% DE TRÈFLE POUR SE PASSER DE SOJA PENDANT QUELQUES SEMAINES »

Les prairies composées de différentes espèces de RGA (diploïde et tétraploïde), de trèfle blanc et d'un peu de fétuque des prés, sont consommées dans le cadre d'un pâturage



Sur l'exploitation, pas d'investissement rutilant. Ainsi, la stabulation a été agrandie et transformée en logettes creuses pour accueillir 110 vaches en moyenne.

▼ LE CADRE



► Deux sites distants de 4 km : les laitières sur l'un, les génisses de 8 jours à 30 mois sur l'autre.

► Parcellaire groupé malgré la présence de nombreux étangs.

► Sols hydromorphes et drainés sur 175 ha.

▼ CARTE DE VISITE

► Gaec de 3 associés et un salarié.

► 184 ha de SAU, dont 42 ha de maïs (ensilé, épi et grain), 30 ha de blé, 12 ha d'orge, 8 ha de jachère fixe, 10 ha de luzerne, trèfle violet et fétuque (foin), 72 ha de prairies temporaires et 10 ha de prairies naturelles.

► 120 montbéliardes à 8 100 kg par vache et par an, 42,2 de TB et 32,7 de TP et 242 000 leucocytes par ml (contrôle laitier 2014-2015). Production régulière toute l'année.

tournant sur la base de 25 ares par vache au printemps. « On essaie d'avoir au moins 30 % de trèfle pour ne pas donner de soja pendant quatre à cinq semaines », précise Pascal Blanc. Dès fin mars, le silo d'herbe est fermé. Celui de maïs reste ouvert. Les laitières en reçoivent 2 à 3 kg de MS par jour, en plus du foin de luzerne (1 à 2 kg). L'été, la surface pâturable passe à



Dès que les terrains portent début mars, les 120 montbéliardes sont lâchées à l'herbe. Le pâturage contribue à l'efficacité économique du système.

40 ares par vache. Pour relancer la pousse d'herbe fin août, un peu d'azote est épandu. Progressivement, les quantités de maïs sont augmentées. Cet hiver, la ration complète se compose de 6 kg de MS d'herbe (météil et ensilage RGA-trèfle), de 10 kg de MS maïs ensilage, de 1 kg de MS de foin de luzerne-trèfle violet et de 1 kg de MS de maïs épi. L'alimentation, qui comporte

également 0,7 kg d'orge, 2,5 kg de tourteau de soja, des minéraux et du sel, est ajustée en fonction des bouses, du taux d'urée et des taux de matière grasse et protéiques. Pour sécuriser la ration des laitières, qui pointent à 8 100 kg de lait par an au contrôle laitier, du foin de luzerne et de trèfle violet a été introduit. L'ensilage de maïs humide a été remplacé par de l'épi ●●●



« Nous sommes prudents dans les investiss

maïs moins acidogène. « *La santé du troupeau s'est améliorée* », note Pascal, qui estime toutefois que les laitières ont encore du mal à exprimer leur potentiel l'hiver. L'ambiance de la stabulation, agrandie à plusieurs reprises, est pourtant considérée comme bonne.

« UN APPEL D'OFFRES COLLECTIF A FAIT BAISSER LE COÛT DES SEMENCES »

Depuis deux ans, des méteils protéagineux sont testés. La finalité est d'avoir un fourrage riche en protéines (19 à 22 % de MAT) avec environ 8 t de MS par hectare. « *L'énergie ici n'est pas un souci*, notent les éleveurs. *Le maïs atteint habituellement 90 à 100 q/ha. À terme, les méteils pourraient se substituer à l'ensilage de maïs plante entière. On achètera moins de tourteau et on utilisera plus d'épis de maïs.* » Les méteils ont aussi pour objectif de sécuriser le système fourrager. Avec les évolutions

climatiques, les cultures d'été risquent de souffrir. Alors que la petite quarantaine d'hectares d'herbe ensilée fin mai (méteils et ensilage RGA-trèfle) représente, en moyenne, 40 % des stocks globaux, il faudrait atteindre 70 %. Ce printemps, 14 ha de pois-vesce-féverole-triticale avaient été récoltés. Selon les parcelles, les tonnages récoltés ont varié entre 3,5 et 6 t de MS/ha, les teneurs en MAT vont de 13,5 à 19 %. Pour trouver les mélanges et les itinéraires culturaux les plus appropriés, une quinzaine d'exploitations se sont regroupées. En 2014, chacune avait mené ses propres essais. En 2015, toutes ont adopté les mêmes protéagineux (pois, vesce, féverole) avec l'avoine comme tuteur. Cette céréale n'étouffe pas les légumineuses, et elle les tient bien. Cet automne, 24 ha de méteil d'hiver ont été implantés en semis direct au Gaec Pogévia avec le nouvel équipement

Depuis deux ans, le Gaec teste des méteils protéagineux. Vingt-quatre hectares d'un mélange pois, vesce, féverole et avoine ont été implantés cet automne.

CHIFFRES ET ANALYSE. Que disent leurs comptes d'exploitation ?

EBE produits = 41%

L'efficacité technico-économique du système de production est très bonne. Le bon prix du lait 2014, le niveau de productivité et la maîtrise des charges y concourent.

Prix du lait 2014 / 1000 l = 400€

Ce niveau ne sera malheureusement pas maintenu en 2015, avec une chute de 56 €/1000 l.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES DU 1-01-14 AU 31-12-14

Produits		546 579 €	Charges		322 119 €
▶ Lait (932 859 l x 400 €/1000 l)		370 685 €	▶ Charges d'approvisionnement		148 121 €
▶ Ventes d'animaux		63 185 €	aliment		60 497 €
vaches de réforme (39 x 1160 €)		45 240 €	engrais et amendements		26 386 €
veaux (65 x 315 €)		20 475 €	semences et plants		16 131 €
variation stock		- 2 530 €	produits phytosanitaires		13 377 €
▶ Produits végétaux		35 499 €	produits vétérinaires		9 637 €
blé tendre (180 t x 129,60 €)		23 328 €	combustibles, carburants et lubrifiants		19 350 €
maïs grain (205 t x 88,90 €)		18 224 €	▶ Charges de structure		173 998 €
variation stock		6 053 €	travaux et services extérieurs		31 780 €
▶ Indemnités et subventions		68 358 €	fermages et charges locatives		37 715 €
MAE		7 239 €	charges sociales exploitants		47 396 €
DPU		61 119 €	assurances		16 100 €
▶ Autres produits		8 852 €	frais vétérinaires		8 012 €
			eau, gaz, électricité		10 000 €
			charges salariales		19 558 €
			EBE: 224 460 €		
▶ Annuités		77 000 €	▶ Amortissements		54 015 €
▶ Crédit-bail		10 182 €	▶ Frais financiers		12 229 €
▶ Dispo. pour autof. et prélèv. privés		137 278 €	▶ Résultat courant		158 216 €

ements »

à dents de la Cuma. Tous les semis ont été roulés, ce qui n'avait pas été le cas la première année. Pour servir de témoin, 2 ha ont été implantés après passage du chisel et de la herse rotative. Les graines ont été placées plus profondément (au moins 4 cm). Grâce à un appel d'offres collectif lancé sur la base de 200 ha de méteil d'hiver et 150 ha de méteil d'été (trèfles d'Alexandrie et de Perse), le prix des semences est tombé de 307 €/ha à 170 €/ha (avoine comprise).

« NOUS NE LABOURONS PLUS, SAUF SUR MAÏS DERRIÈRE PRAIRIE »

Avec la technique rapide de semis direct et des semences moins onéreuses, la production de méteils à un coût raisonnable devient envisageable. À terme, l'idéal serait de constituer une banque de semences locale, avec un trieur et des cellules de stockage en Cuma pour être

QUALITÉ DE VIE Seul le salarié travaille le samedi

Sur l'exploitation, la semaine de travail s'entend du lundi au vendredi soir. Le samedi, Alexis Goiffon, le salarié, est seul d'astreinte. En semaine, le fils de Patrick ne vient que le mardi, mercredi, jeudi ainsi que vendredi après-midi. Les dimanches sont assurés à tour de rôle par l'un des trois associés.

La salle de traite rénovée en 2009, une 2 x 8 à 50°, a été dimensionnée pour qu'une personne seule puisse s'occuper des 110 montbéliardes à traire, en moyenne, et des petits veaux. Il faut compter deux heures le matin, un peu moins le soir (préparation et nettoyage compris). Pour gagner du temps, les trayeurs se contentent d'essuyer les trayons à sec avec de la laine de bois. Il n'y a pas non plus de désinfection et de trempage en fin de traite. « Avoir un salarié est un choix, estime-t-on au Gaec de Pogévia. On lâche du revenu, mais on gagne en qualité de vie. »



À trois, les éleveurs s'estimaient trop chargés, compte tenu des réunions professionnelles des uns et des autres. Didier est président de la MFR de Bâgé-le-Châtel. Pascal a assumé quatre mandats à la commune, dont deux d'adjoint, et il est aujourd'hui membre du bureau de la FDSEA. Patrick est administrateur de la Cuma. Pour payer le salarié, le volume de lait a été augmenté. « Dégager du temps libre pour partir l'hiver et l'été est indispensable pour soi et sa

famille, note Pascal. Ça aide à prendre du recul. L'été 2015, avec la sécheresse et l'année compliquée, décrocher pendant les vacances n'a pas été facile », poursuit Pascal. Les associés s'accordent aussi de la souplesse en semaine pour arranger les emplois du temps familiaux des uns et des autres. L'objectif est de se dégager du temps libre pour gagner en technique, et être plus attentif au troupeau, ce qui doit générer à terme des gains économiques.

LE COMMENTAIRE DE L'EXPERT

RÉMI BERTHET, AIN CONSEIL ÉLEVAGE

L'atelier lait se caractérise par une très bonne maîtrise technique et une bonne gestion. Les objectifs des associés sont clairs : améliorer la rémunération, les conditions de travail et la qualité de vie. Ils s'y tiennent. Comme l'illustre la réflexion menée autour de l'idée de séparer le troupeau en deux lots. Pour les éleveurs, il était clair que le lot le plus avancé en lactation serait conduit en monotrait et principalement au pâturage, et que l'autre serait nourri à l'auge. Malgré l'intérêt économique de cette nouvelle conduite, les éleveurs l'ont rejetée car elle leur semblait trop contraignante du point de vue du travail. Dans l'assolement, l'introduction des méteils est cohérente avec la démarche globale de l'exploitation qui vise à simplifier le travail du sol et à augmenter l'autonomie en protéines. Cette évolution vers l'agroécologie va aussi dans le sens des demandes de la société. Les associés cherchent toujours à faire mieux, ont une capacité à innover, et font preuve d'une grande ouverture d'esprit : les propositions extérieures ne sont jamais rejetées d'emblée. »

LE GAEC POGÉVIA MAÎTRISE TRÈS BIEN SES CHARGES

En €/1000 litres	Gaec Pogévia	Groupe de référence ⁽¹⁾
Coût de production total de l'atelier lait	402	515
Alimentation (concentrés et minéraux)	62	89
Approvisionnement des surfaces	31	46
dont engrais et amendement	14	20
semences	7	13
Frais d'élevage	41	53
dont vétérinaire	12	17
autres frais d'élevage	29	36
Mécanisation	99	126
dont travaux par tiers	21	36
carburant, lubrifiants, entretien matériel	40	39
crédit bail	9	0
amortissement	23	47
Bâtiment	43	46
dont eau, électricité et gaz	10	12
entretien et location	5	6
amortissement	27	27
Frais divers de gestion	24	24
Foncier et capital	35	40
Travail	67	91
Produit de l'atelier lait	532	521
dont prix du lait commercialisé	397	386
viande	68	67
aides totales (DPU et MAE)	66	51
Prix de revient pour 1,5 Smic/UMO	267	380

(1) Coût de production de l'atelier lait du Gaec Pogévia, comparé à celui du groupe de référence de treize exploitations de la Dombes de l'Ain (campagne 2014). Source : Ain Conseil élevage

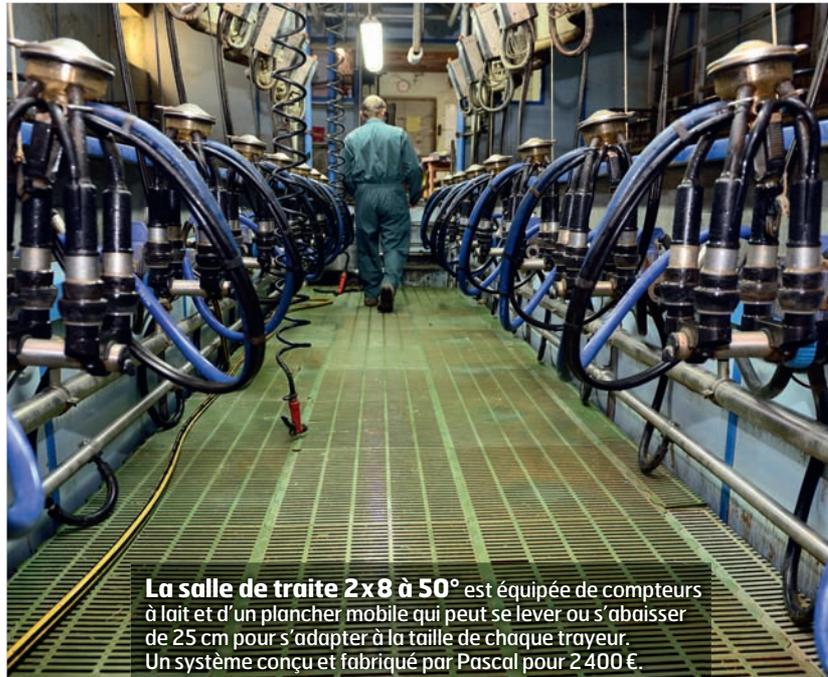
L'une des forces du Gaec Pogévia est la maîtrise des charges. Sur le plan alimentaire, le pâturage et l'aliment fermier fabriqué à partir de matières premières permettent d'afficher un écart de 27 €/1000 litres avec les exploitations du groupe de référence. Grâce au recours à la Cuma et aux réparations faites sur place, les frais de mécanisation sont également inférieurs à la moyenne. Pour maintenir l'outil de travail en bon état de fonctionnement, le rendu plus confortable pour les animaux et plus efficace pour les éleveurs, des investissements ont été réalisés régulièrement sur le bâtiment : salle de traite 2 x 8 avec décrochage et compteurs à lait, plancher mobile, logettes creuses paillées... Avec près d'un million de litres de lait produit par 2,5 MO, l'atelier lait affiche une bonne productivité.

●●● autonome. L'été 2015, 22 ha de méteils courts ont été semés derrière du blé ou de l'orge, mi-août. « Les plantes ont germé, sans pouvoir se développer, déplorent les agriculteurs. La chaleur les a brûlées. » L'introduction des méteils dans l'assolement s'inscrit dans une démarche globale qui vise à simplifier le travail du sol et à améliorer la fertilité des terres. L'activité des vers de terre et des racines des plantes doit se substituer au matériel et à la charrue, abandonnée depuis quinze ans, sauf sur maïs derrière prairie.

« SUR LES MÉTEILS, ÊTRE PLUS GÉNÉREUX EN FERTILISANTS »

Les résultats du profil du sol, fait au printemps 2015 avec Konrad Schreiber, pionnier de l'agroécologie, sont encourageants. Pour les associés du Gaec, c'est un investissement à long terme. « Il y aura des échecs, estime Pascal, c'est le prix à payer pour apprendre. Sur les méteils, il faudra être plus généreux en fertilisants. Pour l'instant, nous n'apportons que 20 m³ de lisier par hectare au semis. À cause des risques de gel, il faudra aussi conserver une certaine diversification dans les intercultures en remettant des ray-grass-trèfles. »

La prudence dans les investissements est une autre caractéristique du Gaec Pogévia. Pour améliorer la qualité des fourrages et gagner en autonomie protéique, le Gaec a ainsi acquis, en 2013, un séchoir à balles rondes d'occasion, d'une capacité de 20 bottes.



La salle de traite 2x8 à 50° est équipée de compteurs à lait et d'un plancher mobile qui peut se lever ou s'abaisser de 25 cm pour s'adapter à la taille de chaque trayeur. Un système conçu et fabriqué par Pascal pour 2 400 €.

Le concentré est fabriqué à la ferme à partir de matières premières simples. Le Gaec n'achète que du soja et des minéraux.

« Nous rencontrerons sûrement des échecs, mais

Deux années de recherche ont été nécessaires pour trouver la perle rare : un Clim'air à 8 300 € (20 000 € en tenant compte des frais de transport et de l'installation d'un toit solaire pour alimenter le séchoir en chaleur). Depuis deux ans, les agriculteurs sèchent tout leur foin.

« NOS PRAIRIES SONT RENTRÉES À 65 % DE MATIÈRE SÈCHE »

« Nous essayons au moins d'arrêter les départs en fermentation. Nous rentrons des prairies de luzerne, fêtuque et trèfle à environ 65 % de MS. Sur les quatre coupes de luzerne, toutes les feuilles sont gardées. Par contre, le débit des chan-

tiers est ralenti. Il faut étaler un peu. » Au printemps 2014, la pose d'un plafond solaire sur la partie la plus récente de la stabulation a accru l'efficacité du séchoir et supprimé les coûts de gasoil. La stabulation des laitières a été agrandie à plusieurs reprises. En 1995, la question de monter un bâtiment neuf s'est posée. Finalement, le choix retenu a été d'aménager l'existant. À l'époque, d'autres investissements, tels que le drainage (jusqu'à 20 à 30 ha par an), étaient prioritaires. En 1996, un hangar en lamelle-collé avec cinq travées a été ajouté. Puis, pour augmenter le nombre de places dans le bâtiment (aujourd'hui

116 places pour 110 vaches présentes en moyenne), l'aire paillée a été transformée en logettes creuses. Les bétons ont été refaits et la capacité de la fosse géomembrane a été portée à 2 000 m³. Il ne manque plus qu'un racleur pour améliorer le confort et la propreté des animaux et réduire l'astreinte. Depuis près de vingt ans, 220 000 € ont été ainsi investis dans l'extension, l'aménagement du bâtiment et la transformation de la salle de traite.

« NOUS RESTONS ATTENTIFS AUX CHARGES DE MÉCANISATION »

« En nous contentant de rénover le bâtiment existant, nous avons économisé de l'argent, et augmenté notre rémunération nette, analyse Pascal. L'outil est fonctionnel. Il nous mènera au bout. Ceux qui reprendront l'atelier disposeront d'un bâtiment amorti. Ils ne seront pas bloqués par le coût élevé de rachat des parts du Gaec (100 000 €). Ils auront la liberté d'entreprendre, ou non, une nouvelle construction. » Pour l'instant, aucune relève n'est encore connue. Le fils de Pascal, passionné par l'éle-

ÉTÉ 2015 Une sécheresse coûteuse

Le coût de trois mois de canicule et de sécheresse estivale en 2015 a été chiffré à 47 000 €. Les maïs ont perdu 40 q/ha. Vingt hectares supplémentaires ont dû être ensilés. Il manque 30 % d'herbe. Cet hiver, il faudra donner du tourteau en plus. Du foin et de la paille ont dû être achetés. Faute de pâtre, les

génisses ont été alimentées avec du foin, de la paille et un peu de céréales. Leur alimentation devra être modifiée. La sécheresse a eu un impact sur la qualité du lait. Avec des vaches en bâtiment, le lait a été déclassé pendant quatre mois (- 6 €/1 000 l). Les mammites et les boiteries ont été plus nombreuses.

Les éleveurs espèrent compenser une partie de ces pertes et surcoûts avec les indemnités de l'assurance récolte, le soutien de la Région et du département (5 500 €) et les aides du Fonds national de garantie des calamités agricoles. Un dossier a été déposé auprès du Fac pour une prise en charge d'intérêts.



Un séchoir Clim'air d'occasion d'une capacité de vingt bottes a été acheté en 2013, ce qui permet d'améliorer la qualité des fourrages récoltés. Sur les quatre coupes de luzerne, toutes les feuilles sont conservées.

c'est le prix à payer pour apprendre. »

vage, n'a que 10 ans et demi, l'une des deux filles de Didier est encore en BTS PA. Quant à Alexis, le fils de Patrick, titulaire d'un BEP de paysager, il est pour l'instant salarié du Gaec. Alors que le prix du lait est en berne, les membres du Gaec Pogévia entendent continuer à travailler tous les postes de charges.

« FAIRE VIEILLIR LES VACHES POUR DILUER LES FRAIS D'ÉLEVAGE »

« Nous devons rester hyper vigilants sur la mécanisation, un poste qui dérive très vite, estiment-ils. Avoir deux sites génère des surcoûts (une pailleuse et un chargeur sur chacun d'eux). Alors que le tracteur de tête a été renouvelé il y a deux ans, il faudrait changer un tracteur acheté d'occasion à la même époque, mais toujours en panne. Comment faire ? Repenser tout le parc à cette occasion avec l'aide d'un tiers ? Travailler davantage en Cuma ? »

Sur le troupeau, quelques marges de progrès ont été identifiées. Le pâturage pourrait encore être amélioré en jouant sur les espèces. Outre de la fétuque des prés, de la chicorée pourrait ainsi être in-

PAROLE D'ÉLEVEUR

« Des marges mieux réparties »



Pas question en temps de crise de réduire les rémunérations. Celles-ci s'élèvent à près de 35 000 € par an et par associé, en comptant les prélèvements mensuels, les assurances personnelles et complémentaires. « C'est insuffisant, estime Pascal Blanc. Compte tenu du travail, du capital investi et des risques, nous devrions atteindre au minimum 40 000 €. L'entreprise doit dégager du revenu. Si nous ne gagnons pas d'argent pendant que nous sommes en activité, ce n'est pas quand nous serons à la retraite que nous le ferons. »

Alors que l'impact de la baisse du prix du lait a été chiffré à près de 55 000 € pour 2015 et que la trésorerie se dégrade, Pascal, comme son frère Didier, estime qu'il va falloir se battre sur la maîtrise des charges, mais aussi sur une meilleure répartition des marges au sein de la filière. « Le Gaec a suivi les demandes de sa laiterie (étalement de la production, démarche vers le lait durable). À terme, nous espérons en tirer une meilleure valorisation de notre lait. Ce n'est pas le cas pour l'instant. L'industriel Savencia met la pression avec ses excédents (officiellement 30 %). Il ne parle jamais des 95 millions de litres de lait qu'il valorise bien avec ses fromages à marque (Bresse bleu, Apérfrais...). Aujourd'hui, pour sécuriser notre revenu, nous serions prêts à produire moins de lait, moyennant la garantie d'un prix supérieur et moins volatil. »

roduite. C'est une plante riche en azote et qui pousse l'été, contrairement au RGA. Le tourteau pourrait être arrêté plus tôt au printemps. Alors que la conduite des génisses et la préparation au vêlage ont été recalées, l'objectif est de faire vêler plus précocement. Les éleveurs entendent également faire vieillir les vaches pour diluer les frais d'élevage. Le nombre moyen de lactation des montbéliardes s'établit actuellement à 2,4. Dégager plus de temps libre reste un axe prioritaire. « Pour le week-end, nous sommes bien organisés, par contre, pour la semaine, on pourrait mieux faire, estime Pascal. Se réunir tous les lundis matin pour cadrer le travail de la semaine ne va pas de soi. Il faut s'imposer une discipline, trouver et appliquer des méthodes pour mieux communiquer. » Alors que Patrick, ancien employé communal, a intégré l'exploitation en 2013, les agriculteurs ont suivi une formation Gaec de deux jours en 2014. Sur le plan organisationnel, technique et économique, pas question de s'endormir sur ses lauriers, même si les résultats sont déjà très bons. ■ ANNE BRÉHIER